

rassasier l'humanité affamée d'illusion et d'espoir? Cette recherche n'était-elle pas superflue? Les déshérités de ce monde n'avaient-ils pas trouvé de tout temps le réconfort qu'il leur fallait dans l'aliment du divin, le festin du merveilleux et de la chimère que la religion leur sert depuis des siècles? Le Dieu du christianisme n'étend-il pas sa main invisible et secourable pour panser l'éternelle plaie humaine? Pourquoi chercher une échappée de lumière dans la nuit qui pèse sur la morne existence des damnés de la terre, quand Dieu lui-même ouvre des coins de ciel à coup de miracles et que la grotte flamboyante de Lourdes luit à l'horizon comme un phare de délivrance? A Lourdes, le surnaturel cesse d'être invisible. Incarné, pour ainsi dire, dans tous ces incurables soudainement guéris, il devient matériel et palpable; on peut l'y saisir corps à corps. Lourdes était donc la première étape où Zola, en quête de la vérité, devait s'arrêter.

Huysmans vient à Lourdes avec de tout autres préoccupations. Il prétend, à vrai dire, que c'est malgré lui qu'il y a été conduit. „Si quelqu'un, dit-il, n'a jamais été stimulé par le désir de voir Lourdes, c'est bien moi. D'abord, je n'aime pas les foules qui processionnent, en bramant des cantiques . . . Ensuite, je ne tiens pas à voir des miracles; je sais très bien que la Vierge peut en faire à Lourdes ou autre part; ma foi ne repose ni sur ma raison, ni sur les perceptions plus ou moins certaines de mes sens.“ Et pourtant, pour quiconque